

Edouard Delalay

DOMAINES DE PRINCES

1

Le châtelain aux éperons dorés

Monté sur son cheval alezan cuivré, Egide Jossen-Bandmatter appelé Gilg par ses pairs passe au trot devant le péage. Cape rouge au vent, moustache fine et barbe taillée en pointe, il salue de sa main gantée Clément posté près du passage, lequel lui répond par un sourire et avec une légère révérence. Aussi fier que son cavalier, le cheval soigné comme un bijou précieux obéit à la plus petite injonction de son maître et prend le galop, une fois le pont sur la Rière franchi.¹

Gilg vient de quitter le château de Sonvilla où il a passé la nuit après une soirée bien arrosée en compagnie de quelques fidèles patriotes de son entourage. Il traverse à bonne allure les champs d'Uvrier à Batassé et contourne les étangs d'où s'échappent ce matin des foulards de brume légère.² Il y croise un attelage formé d'un char délabré et d'un mulet guidé par un manant du coin en train de rentrer ses maigres récoltes. De petits troupeaux de moutons et de chèvres s'enfuient, effrayés par la monture au galop. Il s'engage sur la pente de Platta pour éviter les marécages devant les collines au bas de Sion, la ville épiscopale.³ Les sabots de son cheval résonnent lorsqu'il y entre par la porte de Loèche. Il est content lui, de sa vie actuelle et confiant en son avenir.

Le personnage est déjà important malgré sa jeunesse et il en a conscience. D'une ambition dévorante, le notaire formé à la haute école de Bâle a déjà occupé des postes en vue dans le pays. Dès l'âge de vingt ans, il a été choisi comme châtelain par le prince-évêque

¹ La Rière est l'ancien nom de la rivière la Lienne

² Batassé est un nom local entre Sion et Uvrier

³ Platta est le nom local à l'entrée Est de Sion

de la cathédrale de Sion ont édifié une basilique et des logements. A Tourbillon, la résidence d'été de l'évêque a été incendiée lors de la guerre du début du siècle entre les Sédunois et la famille de Rarogne pour être reconstruite trente ans plus tard. Plus loin en arrière la vieille femme distingue parfaitement une troisième colline, Montorge.³

En cheminant vers la Crête des Barmes, Amphélise comprend pourquoi les premiers habitants de ce coin de terre ont choisi le site dominant où elle se trouve pour implanter leurs demeures et y laisser des traces.⁴ Près du petit rocher où elle prend place pour savourer l'instant, une dalle rocheuse héberge des gravures préhistoriques qui marquent la volonté des êtres humains de l'époque de transmettre un message, malheureusement peu compréhensible pour les générations suivantes. Un habitat néolithique a été découvert fortuitement dans les parages lors de la reconstitution de vignes. Il atteste de l'existence humaine à cet endroit déjà cinquante siècles avant Jésus-Christ, peut-être grâce à la présence sur place de pierres de quartzite utilisées pour allumer le feu. Ce lieu a été ensuite longtemps occupé par l'homme car des travaux viticoles ont mis au jour plus tard du mobilier des âges du bronze et du fer. Des céramiques fines, des coupes et des plats constitués de pâtes de couleur gris-noirâtre avec des décors en relief ont aussi été tirés de ce sol et attestent d'une véritable civilisation.⁵

C'est ici qu'Amphélise a cueilli il y a des années des renoncules à feuilles de graminée. Ne connaissant pas leurs vertus, elle a présenté la racine, les tiges et les fleurs jaunes à un apothicaire. Il lui a vivement conseillé d'écarter cette plante toxique et vénéneuse de sa collection médicamenteuse, car de nature à provoquer des douleurs d'estomac et des paralysies passagères. Le potard lui a précisé que l'espèce était unique dans le pays et elle a su dès lors qu'elle devait ne plus la cueillir, d'autant que personne à la ronde ne prenait conscience de son caractère exceptionnel.

La plaine en contrebas est envahie par les bras du Rhône qui

³ Montorge : colline au Nord de Sion

⁴ La Crête des Barmes est une colline à l'Est de St-Léonard

⁵ Les céramiques et les coupes ont donné naissance à la civilisation de St-Léonard



*Ancienne cure de St-Léonard
dessinée par Véronique Rey*

Confession sous la pergola

Le vicaire Pierre, engagé pour le remplacer dans la paroisse par le curé Adrien, prend le frais sous la treille près du grand figuier tout en admirant un superbe coucher de soleil derrière le mont de l'Arpille et le col de la Forclaz ¹. Malgré la beauté du spectacle, il est plongé dans la lecture du bréviaire. Ces textes latins ne sont ni faciles à comprendre ni des plus captivants de sorte que sa concentration diminue et que son esprit se met à vagabonder.

Sa nature généreuse et tournée vers ses semblables ne supporte pas la précarité et les inégalités sociales qu'il observe tous les jours. Une petite minorité dispose de biens superflus et le commun des mortels doit se contenter de survivre de grossières subsistances et surtout de privations. Les relations entre les êtres humains sont le plus souvent basées sur la loi du plus fort. Les plus gâtés imposent leurs règles au grand nombre formé par les éléments les moins débrouillards ou les moins agressifs. Ses ouailles doivent pour la plupart trimer à longueur de journées pour subsister avec peine alors que quelques privilégiés disposent d'un large surplus de biens en tous genres.

Même son confrère Adrien, curé de la paroisse en titre, tire un revenu confortable du domaine mis à sa disposition par la population locale sans avoir à supporter les prestations liées normalement à sa fonction. Il ne l'envie pas pour autant mais il ne peut s'empêcher de penser que l'équité n'est pas la vertu la mieux partagée, même au sein du clergé. Ces considérations personnelles lui inspirent un monologue intérieur sur la vie de ses paroissiens encore bien moins rose que la sienne.

¹ Arpille est un mont et la Forclaz un col à l'ouest de Martigny

Il se remémore sa visite récente à la famille de Nicolas Abbez qui habite un peu à l'écart de la ruelle principale. Un escalier de pierres polies aux marches inégales et dangereuses mène à son logement inconfortable à l'étage. Les parents et leurs quatre enfants encore en bas âge, ne disposent que d'une pièce de faible surface outre la cuisine où lors de sa visite mijotait une soupe aux légumes, sans doute au menu de plusieurs repas successifs. Une galerie extérieure un peu branlante mène à la fosse d'aisance dont l'approche constitue un véritable exercice de funambules.

Il revoit aussi son passage dans la famille de Jules Gindroz. Cinq personnes vivent ensemble et dorment dans deux pièces séparées par un simple rideau en annexe à une étable dont les odeurs se mêlent à leurs repas et à leurs rêves. La famille dispose du droit de ramasser pour leurs bêtes les ordures qui jonchent les chemins moyennant une petite contribution à verser à la commune. Une façon pour la collectivité locale de se décharger à bon compte sur les citoyens de l'entretien du domaine public.

En arrivant avec un pot de vin et deux gobelets le curé Adrien le tire soudain de ses réflexions. Il prend place à ses côtés sous la treille et engage le dialogue tout en versant à chacun une rasade.

- Excusez-moi d'interrompre votre lecture du bréviaire que vous tenez sur les genoux et auquel je suis heureux de vous voir fidèle; il ne constitue de nos jours plus guère un livre de chevet pour la plupart des prêtres.

- Je vous remercie de cet encouragement et de venir me tenir compagnie en cette fin de journée; je m'astreins en effet à une lecture journalière. Mais je vous avoue que parfois je perds le fil et que je cède à la distraction.

- C'est tout de même un bon mouvement de votre part car les livres saints n'inspirent plus beaucoup le clergé en ces temps troublés où la nouvelle doctrine occupe les esprits et les cœurs; je suis très préoccupé par les progrès du protestantisme dans notre vallée où les habitants sont attachés et depuis longtemps à la foi catholique.

- Oh! Vous savez même ici dans notre paroisse, de plus en plus de

La patronale, fête au village

Dans le bourg, les occasions de se réjouir ne sont pas légion et les fêtes chômées sont limitées à une seule par saison. Au printemps, Pâques annonce la joie du renouveau et le réveil de la nature. A la mi-été, l'Assomption, appelle les jeunes et les adultes dans les mayens et les alpages pour échapper aux grandes chaleurs et retrouver l'air frais¹. La fête patronale de St-Léonard en automne est fériée même si la date du six novembre tombe sur un jour ouvrable. C'est la manifestation typique de l'identité locale qui mobilise les sociétés du village et réunit cette année la population pour un repas en commun. Ce jour est aussi choisi par la confrérie du St-Esprit pour la distribution du pain bénit et d'un pot de vin blanc par ménage. Enfin les rencontres en famille dans l'intimité et la joie des enfants caractérisent Noël, au début de l'hiver, dans la neige et les frimas. Ces événements jalonnent la vie locale à intervalles réguliers mais entre deux prévaut l'activité monotone de tous les jours dans la lutte dure et constante pour l'existence.

La fête patronale tombe cette année sur un jeudi. Pour assister à l'office et au repas, chacun a revêtu sa tenue du dimanche. Les femmes portent des robes longues et des chapeaux aux tons sombres. Elles agrémentent volontiers leur tenue d'un fichu ou d'un foulard coloré. Les hommes ont endossé leur chemise propre, le costume de laine et portent pour la plupart un couvre-chef qu'ils ôtent avec respect à l'église.

Au son de la cloche, nombre d'entre eux se rendent à la messe quelle que soit leur conception de la foi. Pour l'office dans le petit sanctuaire au sommet du village, les élus de la commune s'alignent au premier

¹ Le mayen est la station du bétail à mi-hauteur en juin et en octobre, avant et après l'alpage

rang et les représentants des sociétés défilent avec leurs drapeaux jusqu'à l'autel où ils rendent les honneurs. Le lieutenant Germain Luyet et le banneret² Léonard Gindroz entourent le châtelain en fonction, Jacques Berthod. Le capitaine Joseph Villettaz se tient à leur côté de même que Gilg Jossen qui a fait le déplacement pour retrouver ses électeurs appelés bientôt à se prononcer sur son sort. Les enfants sont placés tout à l'avant, garçons à droite et filles à gauche, les hommes et les femmes s'installent dans les bancs suivants, séparés selon le sexe, de chaque côté de l'allée centrale.

Le curé Adrien, le vicaire Pierre et quelques prêtres des environs sont accompagnés par quatre enfants de chœur en surplis blancs sur leur aube rouge. L'officiant et les diacres célèbrent le sacrifice, dos aux fidèles et toutes les prières et les lectures sont en latin qu'elles soient récitées ou chantées. Les croyants assistent à la messe plus qu'ils n'y participent et découvrent du même coup autour d'eux les tenues nouvelles et les attitudes des uns et des autres. Eloïse et Guillaume échangent fréquemment des regards complices à travers l'allée et attendent patiemment la fin de l'office pour se retrouver.

Seule l'homélie est prononcée dans la langue du peuple avec toute l'emphase qui convient à la circonstance. Le curé Adrien donne en exemple la vie de saint Léonard, compagnon du roi Clovis, qui a renoncé à la gloire et à la fortune pour mener une vie de contemplation et se mettre au service des prisonniers tout en continuant en pleine forêt son existence d'ermite. Il relève les qualités humaines du saint homme, son détachement des biens de ce monde et son dévouement envers les plus démunis. Dans un second volet tourné vers l'actualité, le curé met en garde les fidèles contre les hérésies qui foisonnent en ces temps troublés et qui les détournent de la vérité. Il dénonce les méfaits de la réforme religieuse, s'attirant du même coup un regard noir de l'un ou l'autre occupant du premier banc. Il invite aussi ses paroissiens à ne pas céder aux déviations fréquentes qui détournent de la foi véritable telles que la sorcellerie, les sortilèges, les pactes avec le diable et l'astrologie qui prétend dépeindre les tempéraments, scruter les destins et prédire l'avenir.

² Le banneret : titre de noblesse de celui autorisé à porter le drapeau ; capitaine : grade militaire